



Une monnaie, un monde

2021-11-26

Une monnaie, un monde

Alors que Genève s'apprête à accueillir la deuxième édition de Building Bridges Weeks qui vise à construire un pont entre un système économique qui a endommagé la planète et un système qui la soutient et la régénère¹, en rassemblant divers acteurs du secteur financier, des Nations Unies, des organisations internationales, des ONG, des universités et du gouvernement autour d'une vision commune de la promotion de la finance durable pour atteindre les ODD, il n'est pas sans intérêt de se pencher sur la pertinence de la stratégie alors que le réchauffement s'accélère, que l'éco-anxiété se répand et que la COP26 a butté, en partie, sur la question du financement.

Chaque semaine, un nouveau fonds d'impact est créé, doté au minimum de plusieurs dizaines de millions de dollars et accompagné d'une communication positive et enthousiaste. Toutefois, cette dynamique ne parvient pas à masquer le fait que même avant la pandémie, selon la CNUCED, il manquait 2'500 milliards de dollars par an pour atteindre les ODD². Au niveau de l'offre, le Global Impact Investing Network (GIIN) estime qu'environ 1'340 organisations gèrent USD 502 milliards d'actifs d'investissement d'impact dans le monde. Cet encours est géré à hauteur de 50% par environ 800 fonds d'investissements et 25% par une trentaine d'Institutions de Financement du Développement. 50% des investisseurs d'impact gèrent moins de 29 millions USD chacun³. Enfin, le financement des ODD nécessite 2'500 milliards de dollars par an (flux) alors que la statistique du GIIN représente un encours (stock).

On est donc très loin du compte.

Est-ce un problème d'échelle où il suffirait de démultiplier ces fonds pour parvenir à trouver les financements nécessaires ? Mais si cela ne suffisait pas, comment financer ce manque si ce n'est en « produisant » de la monnaie ? Car deux écueils sont devant nous : le financement de la transition écologique et la préservation de la paix sociale, les deux faces de la même monnaie. Mais au fait qu'est-ce qu'une monnaie ?

La monnaie comme dette de vie. La monnaie est une institution sociale mal connue, difficile à appréhender car englobant simultanément plusieurs dimensions qui sont difficiles à distinguer. Elle est à la fois un langage spécifique (le système de compte), un objet (les instruments de paiement), et une institution (les règles de monnayage). Fait social total, étant à la fois symbolique, économique et politique. Il est difficile de dater l'apparition des premières monnaies mais on signale une unité de compte en Mésopotamie en usage dans

¹ www.buildingbridges.org

² UNCTAD : **Global SDG investment shows some progress but remains far from the target to meet the \$2.5 trillion annual financing gap for developing countries.** Click [here](#).

³ GIIN, **Sizing the Impact Investing Market**, cliquer [ici](#).

l'empire d'Akkad (2300-2200 av. J.-C.). Mais pour comprendre l'origine de la monnaie, il faut la considérer comme une « dette de vie ».

Dans toute société, les humains naissent, engendrent et meurent : ils reçoivent, donnent et rendent la vie. Le don, à l'origine de la vie, fait place à des relations d'endettement qui se transmettent de parents à enfants et sont au principe de la reproduction sociale car toute société, pour s'inscrire dans la durée, doit faire face à la nécessité d'assurer sa pérennité par-delà la disparition inéluctable de ses membres.

Ces dettes de vie se transmettent entre générations et l'entretien du « capital-vie » global de la société est assuré, tout au long des cycles de vie, par un ensemble de transactions réelles et symboliques. Tout se passe comme si, dans les sociétés traditionnelles ce « capital-vie » ne peut être entamé ou menacé sans que soit ressentie la nécessité de le restaurer. La vie comme fait biologique et comme existence sociale doit être maintenue dans son intégrité et toute atteinte au capital-vie appelle une action en retour, une procédure de compensation.

La monnaie est le médium qui donne une forme mesurable et quantifiée à cet ensemble de relations sociales constitutives de la société. Par sa médiation, les interdépendances sociales qui prennent la forme d'obligations et de droits réciproques entre ses membres sont traduites en termes de dettes et de créances.

Le sacrifice à l'origine de la monnaie. Dans son acception archaïque, cette dette est reconnaissance d'une dépendance des vivants à l'égard des dieux et des ancêtres, qui leur ont consenti une part de la force cosmique. Le don de cette force, qui permet à la vie de se maintenir, a pour contrepartie l'obligation des vivants de racheter, leur vie durant, cette puissance vitale dont ils ont été faits les dépositaires.

La dette de vie rappelle que la société est menacée dans sa cohésion, voire dans son existence même, si elle n'assure pas les conditions de sa reproduction. L'existence de la monnaie dans les sociétés les plus différentes permet de supposer qu'il s'agit d'un invariant culturel majeur, une exigence homéostatique nécessaire au rétablissement d'un équilibre toujours fragile.

Le sacrifice est l'acte permettant aux humains de restituer ce don initial reçu des dieux. La découpe des victimes humaines ou animales offertes et le décompte des dons aux divinités segmentent les richesses en unités convertibles qui, de substitutions en substitutions, deviendront monnaie. Souvent ce sont des facteurs magico-religieux, qui font que les hommes accordent une valeur particulière à tel animal, tel que le bœuf qui n'était pas utilisé comme bête de somme ni comme aliment par les peuples primitifs. C'est seulement quand un bœuf est offert en sacrifice, que la communauté mange sa chair.

Avant d'être un moyen d'échange, l'argent fut historiquement un moyen de paiement mis en œuvre dans un contexte éminemment religieux. Les échanges avec les dieux servant de modèle aux échanges entre les hommes. Selon Benveniste, le terme « vendre » (anglais : sell) vient du gotique saljan qui ne signifie pas « vendre » mais « livrer en sacrifice à une divinité » ; de même, « acheter » (anglais : buy) est un dérivé du gotique bugjan dont le sens étymologique est « libérer, racheter quelqu'un pour le sauver d'une condition servile ».

Ce n'est pas parce qu'elle peut servir aux échanges qu'elle a de la valeur, mais c'est parce qu'elle est une incarnation de la communauté sociale qu'elle a une valeur d'échange.

La monnaie est donc bien une représentation de la totalité sociale qui rend à chacun de ses membres ce qu'elle juge qu'il lui a donné.

La monnaie comme principe social de la valeur. Lorsque la puissance de protection est concentrée dans une institution centrale comme l'Etat qui prend en charge la pérennité de la société, la dette de vie devient dette sociale, expression financière de la pérennité de la société.

L'impôt est en fait un paiement unilatéral qui témoigne d'une soumission à une souveraineté. Il ouvre certes le droit de bénéficier, dans certaines circonstances, de prestations sociales ou corporatives, mais celles-ci sont établies selon leur propre logique de protection, indépendamment de la contribution fiscale de chacun.

La monnaie est le principe social de la valeur qui représente l'unité de la communauté et la monnaie en est son symbole, le lien entre le Un et le Multiple qui s'inscrit dans le système des comptes.

La loi, garante de la monnaie. La monnaie fait partie intégrante du système politique et elle est décrétée par le gouvernement de la cité. Grâce à la confiance qu'elle inspire, la cité peut faire des réformes monétaires tant que le cours fixé par la loi est accepté sans discussion par les citoyens et c'est la solidité politique de la cité qui est reconnue derrière l'adhésion à la règle monétaire. La monnaie préserve la cohésion de la cité. Mais cette vertu publique est menacée par le vice privé qui consiste à accaparer la monnaie comme richesse. La chrématistique, c'est-à-dire l'accumulation de la monnaie dans des trésors privés, détruit le bien commun.

Poinçon et sceau. Dans l'Antiquité, les poinçons apposés sur les pièces d'or indiquaient d'où venait le morceau de métal et à qui il appartenait afin d'empêcher qu'il y ait contrefaçon de la monnaie. Le sceau trouve son origine dans des conceptions totémiques. Le totem est le signe extérieur d'une « participation mystique ». Celui qui porte le signe totémique est en communion magique avec la communauté, et le signe est la preuve de son appartenance au clan. Ainsi le sceau est signe de propriété et le poinçon indique que le morceau de métal appartient au dieu, et qu'il est sacré. La nécessité du poinçon résulte aussi de l'usage économique, c'est-à-dire du prêt du métal brut. Pour être sûr de récupérer le métal prêté en quantité et en qualité égales, autrement dit pour préserver les biens du dieu, on y gravait son effigie. L'estampille, signe de propriété, symbole sacré, fonde le crédit accordé à la monnaie.

Naissance de la monnaie fiduciaire. La monnaie frappée dans les ateliers monétaires par les rois de Lydie avait cours légal. Il était donc interdit de la peser et de vérifier sa qualité. C'était une monnaie fiduciaire qui était objectivée dans des moyens d'échange.

Le découplage entre la valeur monétaire et la valeur pondérale des métaux est à l'origine des réformes monétaires. Par ces réformes l'état peut modifier la valeur des moyens de paiements disponibles dans l'économie. En faisant entrer la valeur dans une logique purement sociale, parce qu'elle sépare le signe (le montant inscrit sur la pièce) de la chose signifiée (le poids du métal monnayé), le Souverain peut modifier le poids et le titre du métal contenu dans une pièce en conservant sa valeur nominale.

La première réforme monétaire a été celle de Hippias à Athènes en 527 B.C. Pour augmenter les ressources de la cité en guerre contre l'empire perse, il retira toute la monnaie légale, frappa une nouvelle monnaie et mit les nouvelles pièces en circulation.

La contradiction entre la tentation de l'arbitraire que permet le pouvoir souverain sur la monnaie et la légitimité de ce pouvoir au nom du bien commun qu'est l'identité collective va traverser l'histoire de la civilisation occidentale.

Les trois niveaux de confiance de la monnaie. La monnaie articule trois niveaux de confiance nécessaires à son fonctionnement :

La confiance méthodique relève du comportement mimétique selon lequel un individu accepte la monnaie parce que les autres font de même, chacun croyant de façon routinière qu'elle sera acceptée demain et après-demain à sa valeur du jour.

La confiance hiérarchique est liée au fait que la monnaie est garantie par l'Etat qui inspire confiance en tant que représentant d'une souveraineté protectrice.

La confiance éthique renvoie à l'autorité symbolique du système des valeurs et normes collectives, consensuellement acceptées, qui fonde l'appartenance sociale et assurant la reproduction de la société. La confiance éthique est à la confiance hiérarchique ce que la légitimité est à la légalité.

Occultation des rapports sociaux. La monnaie est ce qui permet à une société d'assigner et de reconnaître socialement une valeur quantifiée à des personnes, à des choses, à des symboles, à des actes, à des droits et obligations. En tant que système de compte, elle fait de la société un espace homogène d'assignation de valeur par-delà ses discontinuités.

Sa forme symbolique se prête, précisément en raison de son caractère universel abstrait, à l'occultation des rapports sociaux qu'elle revêt de son voile. Ainsi, puisqu'elle fonctionne sans violence physique directe et apparente (elle en est même le substitut dès l'origine dans le sacrifice) par intériorisation des représentations collectives dominantes, par l'adhésion, la confiance méthodique et éthique, l'appartenance, ou sinon l'exclusion de la communauté de paiement, la monnaie peut se révéler être une des formes les plus sophistiquées de la violence symbolique.

Les dettes et les créances inégalement réparties nourrissent la rivalité et la lutte pour l'appropriation privée de la richesse de la société. La monnaie devient ainsi une ressource de pouvoir. A la fois principe d'appartenance collective et vecteur d'appropriation privée, elle est ambivalente. Il doit donc exister une forme de confiance qui garantisse que le processus politique préserve l'intégrité de la monnaie comme opérateur de cohésion sociale.

La monnaie, opérateur de la mesure et de la circulation de la dette sociale, n'est pas une créature de l'état, mais bien le lien social le plus fondamental.

Elle est une invention symbolique qui permet aux sociétés humaines d'isoler la vie de la mort, de se réapproprier certaines formes de souveraineté. En tant que forme de l'autorité du tout, elle donne donc du pouvoir à ceux qui peuvent la monopoliser, la contrôler, mais cela n'implique pas qu'en elle-même, elle se transforme nécessairement en pouvoir de domination.

Une monnaie, un monde ? Si l'on accepte l'idée que la monnaie est le lien social le plus fondamental et que la transition écologique ne réussira que si tous les humains se retrouvent unis au sein d'une même unité de compte, alors l'idée d'émettre une monnaie monde pourrait avoir du sens.

Les modalités du déploiement d'une telle monnaie n'est pas l'objet de cette note mais on peut toutefois identifier trois axes majeurs :

La gouvernance de la banque centrale émettrice de la monnaie monde devra être la plus démocratique possible, car les rapports sociaux ne pourront pas demeurer occultés encore très longtemps.

L'injection de monnaie et les risques d'inflation que cela peut entraîner seront pilotés par une microtaxe sur toutes les transactions électroniques qui permettra de réduire la masse monétaire en circulation. La digitalisation croissante des échanges facilitera la mise en œuvre de cet outil.

A un horizon de 10 à 20 ans, les revenus des pays les plus riches et ceux des pays les plus pauvres devront s'aligner autour d'un revenu médian, seul à même de garantir l'acceptabilité de toutes et tous des ajustements sur le niveau de vie qu'impliquera la transition écologique.

L'anxiété de la période est légitime mais ne devrait pas occulter que des innovations peuvent et doivent être explorées. L'extension des réseaux sociaux, la possibilité d'échanger à l'échelle de la planète instantanément et le constat que la très grande majorité de la population est paisible, devraient conduire les autorités monétaires à explorer ces nouvelles pistes.

Sources

Ernst Baltensperger* et Thomas J. Jordan, **Seigneurage et bénéfice de la banque centrale**, Direction des études économiques, Banque national suisse, www.snb.ch/fr/mmr/reference/quartbul_1998_4/source/quartbul_1998_4.fr.pdf

Alban Bensa, **Genèse et nature de la monnaie**. Extraits du chapitre 5 de Bernhard Laum, **Argent sacré. Analyse historique de l'origine sacrée de l'argent**, www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1992_num_8_1_1121

Jérôme Blanc, **Invariants et variantes de la souveraineté monétaire : réflexions sur un cadre conceptuel compréhensif**, LEFI - Laboratoire d'Economie de la Firme et des Institutions, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00142162>

Jean-Marie Harribey et Dominique Plihon, **La monnaie est un rapport social. Entretien avec Michel Aglietta**, 8 avril 2015, <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-6-printemps-2015/dossier-monnaie-et-finance/article/la-monnaie-est-un-rapport-social>

Bruno Théret, **Les trois états de la monnaie. Approche interdisciplinaire du fait monétaire**, www.cairn.info/revue-economique-2008-4-page-813.htm

Bruno Théret, **Monnaie et dettes de vie**, <https://journals.openedition.org/lhomme/22146>